

## Femmes de légitimité - 3 – Jeanne d'Arc, faut-il dire "notre soeur Jeanne" ?

Pourquoi Jeanne dans ces colonnes ?

Partie 1/2



[\[Sauter l'intro pour accès direct à l'article de Jack Minier\]](#)

Il était une fois une jeune pucelle, une jeune bergère qui sauva le roi de France.

Telle est l'histoire officielle qui permet de faire de Jeanne un des symboles les plus forts d'une France constituée comme fille aînée de l'Eglise.

Et si, en fait, elle était une autre, et notamment le symbole de la mère aînée, la marie-anna sous un bonnet déjà phrygien ?

C'est cette découverte dont j'ai rassemblé les éléments qui la font apparaître comme un des chaînons manquant de la naissance de la franc-maçonnerie.

Lors de son interrogatoire de Poitiers, alors que Charles VII voulait s'assurer que Jeanne serait en mesure de tenir le rôle que certaines éminences grises lui avait taillé sur mesure, elle s'exprime dans un français si pur, donc le français des cours aristocratiques d'Europe, qu'à la fin, le président n'y tenant plus, lui demande de lire un passage de la Sainte Bible. Elle répondit en forme de conclusion :

**« Je ne sais ni lire ni écrire, je ne sais qu'épeler »**

C'est quand j'ai découvert cette répartie et les liens que Jeanne entretenait avec les Stuarts, l'Ecosse, les héritiers des Templiers et Jeanne de Laval, seconde épouse de du Guesclin (chacun initié à Cachan) que j'ai trouvé utile de pousser les investigations un peu plus loin.

Après la défaite d'Azincourt, la reine Isabeau signe le traité de Troyes, en 1420, par lequel le droit légitime du Roi d'Angleterre est reconnu sur la France. Isabeau compte ainsi régner sur la France et l'Angleterre, voire l'Ecosse. Pour réaliser ce prodige, elle va donc déclarer que son fils serait un bâtard, fruit de sa propre infidélité, ce qui le priverait donc du droit à succéder à Charles VI.



---

## Pourquoi Jeanne dans ces colonnes ?

Partie 2/2

---

Les Stuarts, les Armagnac, les héritiers des Templiers s'opposent à ce projet. Avec la Bretagne, ils sont partout autour de Jeanne pour refuser un héritier moral de l'assassin de Jacques de Molay.

**Est-ce une révélation ?** Pas certain que bien des historiens n'aient pas connu la véritable histoire. Ainsi elle sera l'Alouette de la pièce d'Anouilh, alouette symbole immémorial de la lignée d'Ana, de la lignée initiatique censée passer par la famille mérovingienne de la sainte Lumière, les devenus Sinclair, alliés des jurassiens Stuart protecteurs de la maçonnerie et de la transformation du Temple en Rose-croix ou maçonnerie, quasi synonymes au départ.

A l'heure où se pose la vraie question de la filiation templière abordée à couvert cette semaine à Thomas More avec Alexandre Adler, la vraie création de la rose-croix par Ronsard et Marie Stuart, alors que Jeanne invoque "la mère divine" plutôt que "dieu le père", il est impossible de ne pas se demander si Jeanne ne serait pas en réalité une figure incarnée de Marianne, de Marie-Anna, dont la République lui a emprunté la figure (avec Geneviève).

Littéralement impossible de se demander si elle n'est pas une soeur féministe, spirituelle et chevalière avant la lettre ? Impossible !

Aussi j'ai proposé à Claire Leblanc qui a pris cette initiative formidable des grandes figures de la Liberté à travers des femmes de haute spiritualité et d'action, de commencer cette série par Jeanne d'Arc revisitée sous la houlette d'une Marianne éternelle, histoire aussi de la reprendre à ceux qui en ont politiquement abusé.

Et plutôt que de donner la synthèse de mes propres recherches, quitte à y revenir dans de futures lettres, nous avons préféré donné la parole à un historien amateur mais passionné, Jack Minier, qui fait autorité sur le sujet, auteur d'un [superbe livre](#) également.

Accrochez-vous. La vérité est en marche.

**Patrice Hernu**



---

## La « personnalité » de Jeanne d'Arc - Jack Minier

Partie 1/5

---

**On ne sait en vérité pas grand-chose** sur la personnalité de Jeanne d'Arc, tant son histoire a été interpolée et estompée par l'Eglise durant des siècles... Il faut donc tenter de cerner son caractère en s'appuyant en premier lieu sur ses actes, sur leur temporalité, et sur ce qu'elle a pu dire dans la mesure où ses paroles n'auraient pas été trahies par les rapporteurs.

C'est donc une tâche difficile et c'est évidemment en cela qu'elle est passionnante.

**Tout d'abord, il faut arrêter de penser cette héroïne selon sa légende** comme une « jeune fille » de 17 ans. Lorsqu'elle arrive à Orléans, elle a déjà en réalité 21 ans, car elle n'est pas née en 1412 mais plus probablement 5 ans plus tôt, en 1407, et pas à Domrémy mais à Paris, de la liaison entre la reine Isabeau et son beau-frère le Duc Louis d'Orléans.

**Qu'elle fut ou non encore « pucelle »** au sens physiologique du terme est somme toute très secondaire. La virginité des jeunes filles au Moyen-âge était, ni plus ni moins qu'à notre époque, rien d'autre qu'une légende urbaine, et le sens de l'expression populaire « Pucelle d'Orléans » dont on la désignait dès avant son arrivée dans cette ville, ne signifiait rien d'autre que « la fille du Duc d'Orléans » car chacun connaissait son origine génétique au même titre que l'on connaissait celle du « Bâtard d'Orléans », Dunois, son demi-frère.

Elle n'était pas davantage Vierge au sens astrologique, et les férus de la science de Thot-Hermès verront sans aucun doute une nette différence en établissant son thème astral...

Nul doute que de très hauts personnages de la Cour aient fait établir son thème dès sa naissance, puisque la coutume était répandue à l'époque d'interroger les astres sur le destin des enfants princiers. Et après tout, la future Jeanne était une enfant bâtarde, certes, mais d'ascendance doublement royale et par ses deux branches remontait à Clovis et Clothilde !... pour ma part, j'oserai même dire... jusqu'à Jésus et Marie-Madeleine !

**Par ailleurs, l'un des plus grands astrologues du temps n'était autre que l'alchimiste Nicolas Flamel**, de surcroit « Nautonier » c'est-à-dire Grand-Maître de « l'Ordre de ND du Mont-Sion », véritable « Cercle intérieur » du Temple dont, malgré son abolition un siècle plus tôt, l'influence était toujours particulièrement grande... Quelques siècles plus tard, sous Napoléon, la révélation de la fameuse « Charte de Larmenius », par le FM. Bernard Raymond Fabre-Palaprat, montrera sans ambiguïté que les fameux « Armagnacs » soutenant le camp français du dauphin Charles n'étaient autres que... des Templiers !



## La « personnalité » de Jeanne d'Arc - Jack Minier

Partie 2/5

Après la mort de Bertrand du Guesclin, ce sont en effet à trois comtes d'Armagnac successifs à qui échût, de 1381 à 1451, la charge de grands-maîtres du Temple occulté.

Personnellement, je n'accorde pas une confiance aveugle à cette pseudo-science qu'est l'Astrologie, mais cependant il faut bien reconnaître quelques traits de caractère plus ou moins accentués mais communs aux natifs de mêmes signes.

C'est ainsi que, née le 06 Janvier 1412 à Domrémy, Jeanne eut été du signe du Capricorne ascendant Balance. Ce qui, selon les spécialistes en aurait fait une « femme du monde », élégante et distinguée mais sans véritable charisme... peut-être même, Ô horreur... une courtisane ?!...

Tandis que née le 10 novembre 1407 à Paris elle était « Scorpion ascendantLion », autant dire une véritable guerrière, servie par un incontestable sens du « commandement » !... Les nobles chefs de guerre, un peu machistes et au début condescendants, qui constituent son conseil à Orléans ne manqueront pas de se plier à sa volonté inflexible face à leur indiscipline et à l'influence douteuse des ribaudes qui suivent la troupe.

Ce qui ne l'empêchera pas pour autant d'être aimable et courtoise en société, et notamment à la Cour, mais on voit bien qu'elle s'y ennuiera très vite dans l'inaction...

**Après les batailles gagnées d'Orléans**, Jargeau, Beaugency, Meung et Patay, etc., le dauphin Charles ayant décidé de faire une pause à Sully-sur-Loire, Jeanne ne tient pas en place !... Elle ne cesse de le pousser à aller se faire couronner à Reims, puis à reprendre les villes encore sous contrôle de l'Anglais. Elle se sent pressée par le temps et contrainte par sa « mission » qu'elle veut mener à son terme. Mais la douceur du climat ligérien ajoutée à la paresse de quelques-uns et à la préférence de Charles pour la négociation auront raison de la fougue de Jeanne. Elle partira bien seule au combat à Paris, où elle sera blessée une seconde fois, puis à Compiègne où elle sera piégée à l'extérieur des remparts dont on fermera la herse devant elle !

**Trahison ou simple bêtise ?** On ne saura jamais. Mais c'en est fini de la Pucelle victorieuse... Prisonnière, et transférée de châteaux en châteaux jusqu'à l'heure d'être vendue aux Anglais, Jeanne n'acceptera jamais son sort. Elle essaiera de s'enfuir de sa prison en nouant ses draps et en sautant par la fenêtre, comme dans les meilleurs romans de cape et d'épée qui s'en inspireront peut-être quelques siècles après... Peine perdue. Elle se blesse une nouvelle fois, est reprise, et finalement incarcérée au donjon du Château du Breuil à Rouen.

15 - 45



---

## La « personnalité » de Jeanne d'Arc - Jack Minier

Partie 3/5

---

**Son procès va commencer...** et, pour autant que l'on se fie à la version latine de ce procès (les minutes originales en français sont perdues depuis longtemps), il ne sera pas des plus limpides tant les questions sont ambiguës et les réponses à double sens... quand Jeanne daigne répondre à ses juges ! car elle ne reconnaît aucune légitimité à ce tribunal et signifie clairement de temps à autre qu'elle n'a aucune intention de répondre à telle ou telle questions précises, notamment lorsqu'elles touchent au « secret » qui la lie à son roi.

Et c'est peut-être là, dans ses réponses aux questions de l'évêque Cauchon, que l'on va pouvoir cerner davantage son caractère insoumis et son esprit de répartie.

Par exemple, lorsque Cauchon lui demande si elle est « en état de grâce », elle répond avec autant d'élégance que d'astuce : – « Si j'y suis, Dieu m'y garde, et si je n'y suis pas, Dieu m'y mette ! »

Autres exemples de sa grande vivacité d'esprit :

Lorsqu'elle arrive devant Troyes, avant le sacre de Reims, la petite troupe n'a pas les moyens militaires de contraindre la ville à rallier le dauphin. Mais ça ne la décourage pas car elle sait que Troyes est une pièce importante de la reconquête psychologique. Elle va donc jouer la carte psychologique et fait déposer des masses de fagots au pied des murailles comme si elle était vraiment décidée à y mettre le siège... Ce coup de poker menteur réussit. Deux jours après, la ville ouvre ses portes au dauphin !

Et lorsque dans le petit cimetière de Saint-Ouen, Cauchon lui demande d'abjurer ses voix et de renoncer à l'habit d'homme pour sauver sa vie, elle le fait, elle signe... mais elle signe « d'une croix » ! Alors qu'elle savait parfaitement écrire et signait de son prénom, signer « d'une croix » un document inadmissible pour elle, était à l'évidence une façon de ridiculiser ce procès d'inquisition tout en restant suffisamment habile pour sauver à la fois son corps et son âme. Les apparences sont sauvées pour l'Eglise puisqu'on l'a vue griffonner un signe au bas de la cédule d'abjuration, mais elle n'avait en fait rien « signé » de son nom.

**Si Jeanne est une battante – à tous les sens du terme --, c'est aussi une femme volontaire et ferme dans ses convictions.** Elle a une « foi » évidente, je dirai même inébranlable en « Jhésus », avec un H, lettre hiératique à haute signification spirituelle, comme dans son propre nom JeHanne.



---

## La « personnalité » de Jeanne d'Arc - Jack Minier

Partie 4/5

---

Mais, à l'instar des Templiers, ça n'est probablement pas la foi du dévot commun. Elle se sent investie, elle SAIT sa mission divine. Et elle n'est pas la seule à la ressentir comme telle : Quand le Grand-Maître du Temple lui-même, le comte Jean IV d'Armagnac, lui avait demandé à quel pape il lui fallait obéir, elle avait réservé sa réponse jusqu'à la prise de Paris, qu'elle ne réalisera jamais... Mais ça signifiait tout de même qu'on la positionnait clairement au-dessus du Saint-Père lui-même (ou plutôt des 3 saints-pères qui se disputaient le siège pontifical à l'époque), et qu'elle assumait pleinement ce rôle d'arbitre...

Assurance ?... Impudence ?... ou réelle conscience de sa mission sur Terre ?... Si elle affiche jusque sur son étendard une vénération pour « **Jhésus et Marie** » (Marie-Madeleine selon moi), elle se réfère sans cesse à son « Roi du Ciel » sans que l'on puisse jamais vraiment le nommer DIEU... **De nos jours, elle dirait peut-être « Grand Architecte » ?**

### **Les Anglais ont-ils raison de vouloir la taxer de sorcellerie ?**

Non, sans doute pas. Mais aux yeux de la Sorbonne, on n'est pas très loin de l'hérésie... Un siècle plus tôt, elle eût été brûlée comme sorcière. Mais cette fois, elle y échappera. Grâce à la manœuvre habile de Cauchon sur la question des habits d'homme et à la complicité probable de son geôlier anglais, elle sera exfiltrée par le souterrain du château et on en brûlera une autre à sa place...

**L'important est de faire disparaître ce personnage** encombrant pour tout le monde.

Le « personnage public », mais pas l'actrice de chair et de sang – de « Sang Real » – qui l'incarne... Nul ne touche au « San-Graal » ! Pas même des Anglais s'ils sont initiés au secret de son identité réelle.

L'histoire pourrait s'arrêter là.

La Pucelle d'Orléans est officiellement morte, brûlée à Rouen en ce 29 Mai 1431.

Point-barre ! Tout le monde est content : le roi n'a plus de concurrente féminine, les papes ne craignent plus son arbitrage, les Anglais ne craignent plus sa fougue guerrière ni sa réputation de sainteté, on peut donc tranquillement discuter, comme à Yalta cinq siècles plus tard, du partage du gâteau européen. **C'est à Arras que ça se passe durant la résidence surveillée de Jeanne en Savoie.**



---

## La « personnalité » de Jeanne d'Arc - Jack Minier

Partie 5/5

---

Pourquoi faut-il que cette harpie réapparaisse quatre ans plus tard à la frontière du Luxembourg? Pourquoi faut-il qu'elle vienne se faire reconnaître de ses frères de lait, les du Lys, des Orléanais et des édiles locaux, et même du Roi ?

***C'est que Jeanne n'est pas de la pâte dont on fait les nouilles !*** - elles n'arriveront qu'un peu plus tard avec Marco Polo -. Bien que mariée à un noble cousin de Baudricourt, Robert des Armoises qu'elle a rencontré bien avant son épopée et avec qui elle a maintenant deux enfants, elle a encore des choses à faire... Calais reste une enclave anglaise sur le continent, mais le pire est surtout du domaine religieux : Elle se rend en Allemagne pour influencer le choix du Prince-Electeur !

***Mais l'auréole de la Pucelle n'est plus là*** pour la propulser à nouveau au premier rang comme autrefois. Elle se fait fermement reconduire à la frontière, sous menace d'excommunication.

C'en est trop. Cette fois, elle va rentrer chez elle – chez eux – en Lorraine, à Metz d'abord, dans une maison voisine de l'église Ste-Ségoène, puis dans leur propriété de Jaulny où elle vivra tranquillement encore une petite vingtaine d'années.

***C'est seulement lorsqu'elle aura rendu son dernier souffle***, à 49 ans, qu'en 1456 sa « famille » et le Roi de France exigeront du nouveau pape un procès en révision.

***Jeanne aura vécu comme aucune autre femme de son temps, et sans doute comme aucune autre femme de tous les temps... En femme battante, affranchie de tous les dogmes tant religieux qu'ecclésiastiques ou machistes.***

Orléans le 23 Septembre 2015

Jack Minier

